

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO VI

HOMENAGEM AO PROF. PIERRE DAVID
VOLUME I



COIMBRA / 1955

Essai sur les causes économiques de la ruine de la Monarchie Wisigothique d'Espagne (*)

Fresque étoit le lieu de l'histoire, quelques fois même avec une certaine exagération, la diéomadie de la monarchie wisigothique au moment où les Arabes paraissent en face de Godofredes d'Heroulos O.

Même d'esprit d'hierarchie ; les 'C laissent en fait l'œuvre ou soude; 'conflits finissent qui 'stoppos/ont; débattre dans la vie publique et privée. Les organes de l'administration imposables d'accomplir leur tâche, ai mis en œuvre l'ordre dans la vie. Et l'absence d'une loi ou, plutôt, d'un système unanimement accepté, empêche le roi, chaque fois plu «aux prises avec un clergé sectaire, de faire Valoir son autorité et de rétablir l'équilibre national (?). Au surplus, le problème juif, toujours plus grave et

(*) IQuimoniaa-ção apresentada ao IX Congresso Internacional de Ciências Históricas realizado «em Paris» em 1950.

O) Assim Ferdinand Lot, que se refere aos últimos trinta anos do Estado visigótico como «sendo o período de agonia do Poder monárquico -em Espanha. (Vide *Histoire du Moyen Âge*, sob a direção de -G. Glotz, tomo I, 1.ª parte, pág. 241 -e sigs.). Por sua vez, Sanchez-Albomoz refere-se a «un Estado envejecido, en lucha con una sociedad que pugna por nacer» (La *España musulmana*, tomo I, pág. 35). E (Manuel Torres insiste na «falta de espíritu público, con olvido de los deberes de defensa del Estado». (*España Visigoda*, tomo III da *Hist. de España* dirigida por IR. Menéndez-Pidall, pág. 127 e 131).

(?) IF. Lot acentua que «le vice de l'État visigothique résidait dans la structure même et dans la corruption de la «société». E explica: «l Comme toutes les dominations fondées par les Barbares, l'État ne possède en réalité qu'une seule institution, la royauté». Ora «un État de ce type ne peut subsister que lorsqu'il est dirigé par de» hommes de premier ordre, armés d'un pouvoir absolu».

Mas não seria este o caso do «monarca» visigodos? O próprio F. Lot observa que «même le» derniers princes, considéré» comme faibles ou très discutés: Ervig, Egica, Witiza, Rodrigue, sont très supérieurs aux Mérovingiens leurs contemporains» • (*Ibid.*, págs. 247-248).

merracatnit, fflu fuir dt à -miasuire que des lois d'exception remdaient: leur vie chaque fotis plais pémlbl<ei⁽³⁾.

'Cepetnickir.it 'lia prod'igicuisse récesûte de risillaon, qui, coanimie dit Ferdiin'aïnd Lot, «'b letnit 'du imtiinaioite» ⁽⁴⁾, otoitioinit lia icomv'einsûon des Berbères et labOiuibiit en Espagne à unis viidJciire presque fooidinoyiain/te.

Je ne une propose pas d'expliçoier tceitit?e cnise en toute sa ootmplexiibé, 'miais, gimiplkimicint, d'eirwiisia'geir quelques faûfcs d'ordre lécanio-mlique qui aid'ercinlt peut-ebre à lia fatire ccimiprendrei⁽⁵⁾.

Il est loerbaiiin qu'une longue (décadence (modifiait progreisfçLvem<en)t le 'système de vie die 'FOocidlanit; imiails, quand menue, il 'ébait encore lié à un monde qui, tout icirouâtntlt qu'il fût, se maûnlteinaît cuccre debout. Ainsi, quoique l'lia courbe que mairquecaiiit le dādłjm de la vie d'affaires descende «an pente douce jusqu'au tenue 'du Wl^e siècle»—pour me servir le l'expriessûan <du Prof. Renouaird ⁽⁶⁾ —encore au milieu du Wl^e siècle, elt même plus tard, riéconomie de l'Éûait wtiisgoth serait, sinon typiquement marchande, au moins une 'économie ou, dans lles régions plus vivantes, les activités mairchaines jouaient un rôle ccinsidérable ⁽⁷⁾.

⁽⁸⁾ -F. Lot considéra, no entonto, que «peut-être toutefois la fusión se serait-elle opérée, car 'les mariages mixtes n'étaient (pas rares, si le fanatisme dios rois et d'une grande partie diu clergé n'avait mis les Juifs hors ia loi et m'avait fait d'eux dies ennemis (imréductibl'es» (*Ibid.*, pág. 246). !A expli-cação não me parece de modo nenhum satisfatória.

i⁽⁴⁾ La Un du Monde Antique et l'© début du Moyen Âge, pág. 469-470.

⁽⁶⁾ Insisto em dizer que me limito a encarar alguns factos de ordem económica, não como únicos 'agentes de ruína, mas como factores relevantes dela.

⁽⁶⁾ Les hommes d'aiaires italiens du Moyen Âge, pág. 8.

⁽⁷⁾ É certo que F. (Lot diz que, ma -sociedade visigótica, ola vie 'economique demeure agricole foncièrement», acrescentando que «(l'industrie et le commerce ne jouent qu'un rôle secondaire, bien qu'il subsiste un certain courant avec la Méditerranée orientale, du moins tant que dure 'la domination byzantine dans le 'Sud die Ha (Péninsule». '*Ibid.*, pág. 243). Não me parece, porém, inteiramente aceitável esta observação, embora o comércio externo dos visigodos estivesse, então, de facto, sobretudo nas mãos dos 'Gregos, dos Judeus e dos Sírios, como acentua Lot. Mas nem por isso se dirigia apenas, ou mesmo (principalmente, para o Mediterrâneo Oriental. (Há certamente também a considerar a Mauritania, com a qual as cidades levantinas de Espanha manteriam um comércio que, fosse qual fosse o seu desenvolvimento, não podia deixar de desempenhar um papel relevante na economia visigótica. E assim

En effet, l'abondance d'or, l'incertitude sous le règne de Watmha (672-680), état prouvé, par exemple, par la forte proportion de pièces d'or mérovingiennes d'un titre qui doit être inférieure vers 675-677, est q-uis «a été» trouvé à Bordianux en 1803 (*). Et, même plus tard, vers la fin du VIII^e siècle, une constitution du Code Wisigothique nous révèle une vie d'affaires qui devait maintenir intacte une place importante de la réorganisation nationale.

Je fais allusion à une «novela» d'Égica, peut-être rédigée en 694, qui permet aux juifs convertis de commercer avec les catholiques en toutes choses — «...erit omnimode licitum mercandi usu properare ad cataplum et cum Christianis agere Christiano more commercium» (*) —, mais qui, pour punir leur perfidie, ne permet pas à ceux qui ne voulaient pas se convertir au Christianisme de faire des affaires avec les Catholiques dans les ports maritimes qui communiquent avec les pays d'outre-mer — «... nec ad cataplum pro transmarinis commerciis faciendis ulterius audeant properare, nec cum christianis quodcumque negotium palam vel occulte peragere» — Heu! permettaient, en tous cas, de négocier entre eux pourvu qu'ils payent le cens au fisc — «... sed tantum inter se ipsi habeant licentiam propria commercia diffinire ac more solito sui census impensionem vel eorum,

a sua brusca redução a iproto-ções mínimas não podia deixar de (perturbar grande parte da sociedade hispânica.

(Bem isei que «a decadência da curia vinha de longe, como — contrariamente à opinião de vários historiadores, incluindo o próprio Ferdinand Lot (*ibid.*, pág. 244) — demonstrou o Prof. Sánchez-Albormoz no seu tão interessante e sugestivo estudo sobre a *Ruina y extinción del municipio romano en España e instituciones que le reemplazan*. Mias é só na segunda metade do séc. VII que, como acentua este Historiador, desaparecem por completo todos os vestígios da existência dos decurios» (*ibid.*, pág. 43 e 105), o que não pode deixar de ser significativo.

De resto, fosse qual fosse o seu volume, as actividades mercantis de então, afectando elementos estranhas à curia, não tinham, certamente, de estar integradas na organização municipal, mesmo que ela não tivesse prescrito.

■(*) Vide Pierre de Gentilhomme: *Trouvailles de monnaies d'or des Mérovingiens et des Wisigoths faites à Bordeaux en 1803* («Revue de numismatique», 1936, págs. 87-133). Este tesouro, constituído por 182 peças de ouro merovingias e visigóticas, «suppose des relations intenses du royaume visigothique au temps de Wamba», ou seja «à une époque où le commerce frison commença à répandre l'usage de petites monnaies d'argent, les *sceattas* (1/20 de *solidus*) anglo-saxonnes», como observou, em nota dactilografada que me ofereceu, Pierre David, citando Ed. Salin: *La civilisation mérovingienne*, I Parte, págs. 120 e segs., 175, 194 e segs.

(*) XII, 2, 18 (*De perfidia ludeorum*).

qui conversi fuerint, exsolutionem de rebus propriis debeant fisco persolvere»⁽¹⁰⁾.

Mais, à painfâr de ravèncmcnit d'Eirvige (680), leis oomdititoinis «de vie écoWcmrquie «eiaian/t de plus >ân plus diffidas. Em effèt, «oos ce règne, (ume gitainide flaminè «'étend à Itouite l'Espagne — «*fames valida Spaniam populat*», doit lia *Continuatio Hispaniae* ⁽¹¹⁾ — est des révoftûes se tsaiivanlt -les tun/as <a>ptres lès ambres, surtout sous le règne suivant⁽¹²⁾.

IAiindi, F indiscipline soidiale rend la tâche des dènnifers rds wûsi-gofchis Cheque felis pkus pénible⁽¹³⁾.

(Déjà en 681, peu après sont iawènfâm/On), Einvige prend des 'miasmes très «avères -contre les juifs, oentainement considérés responsables de cet état de Choses¹ ⁽¹⁴⁾ ; elt, deux tans «auprès, dispense les conitmbuia-bles du payem'elnlt des impôts lamiérés⁽¹⁵⁾.

(1^o) *Ibid.* y *ibid.*

O) **Cap. XUIX, pág. 349, in Fontes Hispaniae Antiquae, iIX (Las Fuenta de la Época Visigoda y Bizantinas), pág. 343. iFod Mommsen que, nas Chronica minora, 1*1, dos Mon. Germ. Hist., assim designou a chamada Crónica Pacense ou Crónica mozárabe de 754.**

A tesba crise de fome seguir-seda, no reinado die Eglica, uma gravíssima epidemia de 'peste, que ceifou grande parte dia população. '(Vid. *Hist. de España*, cit., tomo UII, págs. 131-132).

⁽¹²⁾ A dura energia de Egica na repressão de constantes revoltas, como observa Manuel Torres (*ibid.*, pág. 132), esitá bem expressa na *Cont. Hisp.*, ao referir que «... *hic Gothos acerva morte persequitur*». '(Fontes oi't., pág. 359, e M. Torres, op. cit., pág. 139, nota 1).

<⁽¹³⁾ «Eil Estado visigodo en los reinados posteriores à la segunda mitad d*el siglo VIII—comenta Manuel Torres—no sólo ha perdido todo espíritu público, sino que la nobleza está plenamente indisciplinada y los reyes cada vez con más claridad se consideran reyes sólo del grupo que los elige» (*ibid.*, pág. 131) —estado de espírito que caracteriza geral mente os periodos de grave depressão económica. 'De facto, consideramos esta posição da realeza mais a consequência do que pròpriamente a causa de perturbação, embora também o fosse *a posteriori*.

De facto, como julga, aliás muito justamente, o mesmo historiador, relativamente à «disposição tomada por Ervégio sobre o iserviço militar, «sisa disposição «responde a lia misma orientación de la de Vomba: fortificar la disciplina y suplir con penas la falta de espíritu público» (*Ibid.*, pág. 130).

i⁽¹⁴⁾ No concílio XII, em que se propõem vinibe e oito deis contra os Judeus, que constituem o Tit. 3.º do Livro XII db Código Visigótico. '(Vide M. Torres, op. cit., pág. 180 e *Fontes* cit., págs. 349-351).

⁽¹⁵⁾ ¡Pido edito de 1 de Novembro, public, in *Textos de Direito Visigótico*, (U, págs. 82-84 '(Coimbra, 1920). Vide M. Torres, op. cit., págs. 128-129; e *Fontes* cit., pág. 352.

A son Itooir, le Cuiaceseur dErvige, Egica (687-702), après avoir fait une tentative de se rapprocher *le bon vouloir des Jaillies (16), Obauige brusquerein/t de procédé envois eais >aii caneote «naitiLanial de 694 (17), oertbaiiraement à «oaiuse die tem* aillititude -envers les Arates, qoi'ifl® dhercheinit déjà, peut-être, à alitiireir en Espagne (18).

«Le fait que Wi»biz»a (702-708) — quEgica a associé au frère de son vivant — aiii repniis- envers «tes Juifs lia poiMqaiie de fdlénairuce qoie son père «avait 'Suivie «au tcomim'oncem'ettDt de son gouvernemenit pour ratondoin-er imim'édiaitjerruenit après (19), moimitre que l'a s'o/hubian des diffiouiités qui aicoaiblaler.it lia mouDarchie wisigotihique me dépendait p3is enitièrom'eint de la politique pensomuele das jrois-, m meme de yorgamsaifciion de l'Étiat.

Les mièmes diffiouiités se posent -en ce qoiii «con'artne «des' rapporte enJure les «miaàtreis -et tes C'ers. C'est anie vraie icirtse de lia servitude, juisbemenit quiaind lie travai l 'libre faisait défaut, comon/e permet de le supposer lia loi dEivige, qui impose le service 'mtliiua'ine du mcunis à la dixième partie des serfs (20). En effet, le roi Egica cherche à

(16) iRealmenbe, «pelo concilio XVI, de 693, verifica-se «estar jnovamente em viger a deu trina definida no camón 57 do 'Concilio TV, que preceitua que a conversão des Judeus deve ser expontânea (vide M. Torres, op. cit, ipág. 180 272), «estabelecendo que es que o fizessem sinceramente ficariam 'livres de tonos es encargos e tributes a que, como Judeus, eram obrigados. '(Fontes cit., págs. 364-365).

i(17) (Reailmente, no concílio XV'11 (Egica determina que es Judeus se convertessem «em serves, sendo -divididos «peles «cristãos cem proibição de os libertarem, e separados dos filhos menores de sete anes, que deviam ser batizados e educados como cristãos. Esta disposição exoeptuava, «no entanto, os Judeus da Sapbi mania. '(Vide *Textos de Direito Visigótico* H, págs. 91 a 93; e M. Torres, op. cit., pág. 181). Estas medidas, como acentua Manuel Torres (op. cit., ipág. 132), têm uma base exclusivamente política.

■(!*) De facto, como observa o mesmo -historiador, não se -pode duvidar da existência desta conjura, pois de outro modo não se explicaria a mudança de «atitude de Egica para oom os Judeus *(*ibid.*, *ibid.*).

i(19) Vide *M. Torres, op. cit., pág. 134. Este lAutotr considera, porém, a íaita de dados q-ue comprovem a «afirmação fieiba «por jLucas de Tui, de Vítiza ter «protegido os Judeus (op. cit., «pág. 181). E «F. Lot chega mesmo a afirmar que ««ce personnage (Vítiza) et -son -règne nous demeurent inconnus» \(*Hist. du Moyen Âge* «cit., «pág. 241). Vide também *Fontes* cit., págs. 375-377.

i(20) «... quisquis ille est, sive sit dux sive comes atque gardingus seu sit Gotus srve Romanus, necnon ingenuus quisque vel etiam manumissus, sive etiam quislibet ex servis fiscalibus, quisquis horum est in exercitum progressurus, decimam partem servorum suorum secum in expeditione bellica

empêcher la fuite des serfs, et restreint la liberté d'es affranchis par des lois exorbitantes/amenit sévères qui ont toantes années aatrtaiatère nettement coercitif et expéditif, donc violent, avec -lie dessein très net d'obtenir la HquidJalbi/oin immédiata de «graves desordres» (21).

Or «cette «crise à la fois «économique et sociale colli'idide avec l'installation des Arabes dans la Méditerranée accide»: lia le, peut mieu dire, «avec la «mission muisulmane saur *Ylfrikia*; et — je le crois — cette «codinodence ne peut pas s'échapper à l'abandon de l'hisitoinein, d'autant plus que, comme l'otovarve Gaoitier, occupait an amibe a été là-bas, su vie de très près par l'assimilation des citoyens latins (22), «ce qui lui a permis d'exercer un contrôle chaque fois plus grand sur les voies de communication, notamment dans la Méditerranée occidentale» (23).

ducturus accedat; ita ut hec pars decima servorum non inermis existat, sed vario armorum genere instructa appareat... Si quis extra hanc decimam partem servorum suorum in exercitus progressionem accesserit, omnis ipsa decima parte servorum in bellicam unumquemque secum expeditionem duxisse, in potestate principis reducendum est, ut, cui hoc idem princeps prelargi decreverit, in eius subiaceat potestate.» (III, 2, 9).

(Não se «trata, no entanto, como muito hem 'acentua Manuel Tonnes, die uma nova disposição, senão, «talvez, «a regulamentação die um costume já seguido, para fixar o alcance da obrigação. «E comenta muito justamente: «Punto importantes a señalar es la posible influencia de esta medida en la ruina del Estado» (Op. cit., pág. 130).

(21) Assim «ais «novelae» IX, 1, 21 (Do mancipii fugitivis et de susceptione fugitivorum). Vide Ch. Verlinde: *L'esclavage dans le monde ibérique médiéval*, in «Anuario de Historia del Derecho Español», Tomo XI, págs. 355-357; e *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, Tomo I (Péninsule Ibérique — France), págs. 93-95. Vide também as observações que fixemos na 2.ª edição da *História da Administração Pública*, de Gtama Bairros, tomo IV, págs. 416-418, e em *A Servidão pessoal nos primeiros tempos da Reconquista. Nova contribuição para o esclarecimento de um velho problema*, (in «História de Portugal» de Alexandre Herculano. *Comemoração do centenário da primeira edição*, págs. 53-54).

(22) «In *Le passé de l'Afrique du Nord*, pág. 281.

(23) Não podemos deixar de ter em vista a importância do papel desempenhado pelo ouro do Senegal nas relações comerciais mantidas através dos portos africanos do 'Mediterrâneo ocidental. Vide, por ex., Maurice Lombard: *Les bases monétaires d'une suprématie économique: L'or musulman du VIV au XV siècle* (Annales. Économies. Sociétés. Civilisations. — 2.º année, 1947, págs. 143-160).

C'est tout un monde nouveau qui se place en terrain à côté de l'Espagne, se substituant à un autre monde avec lequel elle avait été jusqu'alors en rapport étroit.

Le fait, que nous avons signalé, de la relative abondance de monnaie d'or dans la Péninsule Ibérique, encore au troisième quart du VII^e siècle, par comparaison d'aujourd'hui avec l'existence de *negociatores transmarini*, dont l'ampleur des activités peut se mesurer par l'existence de juges particuliers — les *telonarii* —, le prouve de toute évidence.

Et si, à ces «témoignages», on ajoute celui de la conduite des Juifs, en général mécontents, dans leurs rapports avec les Musulmans, on comprendra que, malgré les raisons d'ordre religieux, qui étaient principalement à la base des premières dispositions prises contre eux par les rois wisigoths, les dernières mesures furent si non provoquées, du moins inspirées par des raisons d'ordre politique et économique. En effet, ces raisons n'en ont pas moins joué dans l'esprit du législateur un rôle d'une importance considérable.

Or, comme nous l'avons vu, c'est justement après l'arrivée des Arabes à la Méditerranée occidentale que ces rapports sont devenus plus difficiles. Et cette crise devait fatalement, par son ampleur, avoir de graves répercussions sociales, notamment dans une société profondément liée à des procédés de travail et même à une mentalité figés, qui ne la prévoyaient pas. Et ainsi on comprend mieux les abus et la violente réaction de l'autorité qui, pressée par des circonstances qui exigeaient des solutions immédiates, a été obligée à prendre des mesures violentes qui ont dû troubler le pouvoir et par conséquent l'affaiblir⁽²⁴⁾.

C'est pourquoi je pense que, pour bien comprendre les causes de la chute de la monarchie wisigothique, il faudra certainement tenir compte de la crise qui, au cours du dernier quart du VII^e siècle, a troublé si profondément le monde méditerranéen occidental, notamment les activités marchandes qui se développaient à travers les ports de la Mauritanie⁽²⁵⁾.

(24) *Queremos sobretudo referir-nos às leis, por veres muito violentas, sobre o trabalho escravo, que citamos na nota 21.*

(25) *Com efeito, o quadro não era estritamente peninsular, pois, em boa parte da população hispânica levava uma vida predominantemente rural, há que ter em conta a população urbana, particularmente a das cidades*

Un cas parallèle à hispanique pourra peut-être comitri'boier à l'expliquer. Je fais allusion à la décadence de la monarchie mérovingienne, chaque fois plus aux mérovingiens de la noblesse austrasienne (26).

N'oublions pas que la noblesse méridionale, encore liée, comme la propre dynastie, à l'économie méditerranéenne, s'insolite patris avec rawatoisiseur amabe (27), et que la victoire de Charles Martel est autant sur oem-ai que sur oelie-là (28).

À vrai dire, la série de capitulations, à (laquelle fait allusion le Prof. Séruchez-Albornoz (29), « affecte pas seulement la noblesse hispanique, mais aussi -celle de tout le bassin méditerranéen occidental, -dont la vie -économique était plus ou moins ébranlée par la présence des nouveaux venus (30).

Ainsi, avec le Prof. Manuel Torres, j'estime que, même sans la (trahison du parti -d'Áquila, la chute -de Ja maniairchii wisigothique n'aurait pas moins eu lieu (31) ; et je ne consiisène pas que les succès d'ordre exokusivemeint interne -aiari't été seuls responsables de son effondrement.

Au contraire, la lutte de la monarchie contre des faits dont les

meridionais e mediberrânioas, em ligação directa com os centros mercantis de além-mar, sobretudo os da Áftni-oua setentri-oua-l, que os Arabes acabavam de ocupar, com-o já tivemos ocasião de dizer -atrás, na nota 7.

(26) Vide, p. ex., H. Plrenme; *Mahomet et Charlemagne*, (5.^a ed.), págs. 165 e segs.

(27) vide F. Lot, in *Hist. du Moyen Âge* cit., pág. 398 e segs.

(28) Vide H. Pirarme, *ibid.*, pág. 184 e segs., e -F. Lot, *ib id.*, que diz: «Dans les territoires où son autorité put être -établie, 'Charles Martel en usa sans aucune restriction. Il brisa tous ceux qui se trouvaient en travers de sa route, -sans épargner les ipl-us hauts -dignitaires de -l'Église» '(pág. 399).

(29) **In *En torno a los origines del feudalismo, Parte Segunda (Los Árabes y el régimen prefeudal carolingio)*, Tomo III, pág. 178 e @eg3.**

(30) Y. Renouard, depois de se referir ao lento dedinio das actividades mercantis antes da invasão muçulmana, como dissiímos atrás, observa que >a curva que o assinalasse, depoi-s de sofrer uma queda abrupta -no Séc. VIU, teria o seu ponto mais baixo no fim desse século e no principio do seguinte. (*Les hommes d'affaires* cit., pág. 8). Vide também F. (Lot., *Hist. du Moyen Âge* cit., pág. 357.

(31) «Mas que traición —diz M. Torres — llamaríamos error político a la causa de la venida de los árabes; y añadiríamos que, en nuestra opinión, aun s>in ese error, 'los árabes hubieran aparecido en nuestra Historia» (Op. c;t., pág. 139).

causes lui échappaient entièrement, est vraiment surprenante; et les derniers rois wisigafchs montrent une capacité >et un dévouement pour la oaïuse publique qui ne peult pas jéchapper à Jta canisddénaltioCEi de rhtotantan-C⁸²).

C-esit pourquoi -îa rôaidtroin aislbunieininie coimimiaindée par Fêliage n'iaibcurbiit pals à la reabaiuraittian de TÉbalt wi'sùgolthiique, mais à unie organisation politique entièrement nouvelle i^(32 33). Et il a fallu qu'une nouvelle enise l'ébrainlie oeïüte fois le monde amusulmian oaoidetnlbal pour que la resibaiuraibioin de l'Éibalt wisigobhiique puisse être envisagée, un siècle après sa chute, dans la nouvelle cour d'Oviedo ⁽³⁴⁾.

Torquato de Sousa Soares

(32) **IAissim, >Perd. Lot observa que «même les derniers ipninaes, considérée comme faibles ou très discutés: ErVige, Egioa, Wittiza, Rodrigue, «ont tirés supérieurs aux Mérovingiens, leurs contemporains». (Op. cdt., ipág. 248>.**

<⁽³³⁾ «¡Creo babor probado que Relaye fué el caudillo de la rebelión popular de los aistures y no el rey die una -aristocracia caduca y vencida», diz ¡Sanchez Alborno, citando os «eus estudos: *La redacción original de la ICrónica de Afonso III, e Otra vez Guadalete y Covadonga (La sucesión a! trono en los reinos de León y Castilla, sep. do tomo XIV do «Boletín de la Academia (Argentina de Letras», ipág. 6>.*

⁽³⁴⁾ **Refiro-me à revolta doo Berberes de 741 e 742, e à crise agrícola que se lhe seguiu. A (primeira -tentativa de restauração «gotorum ordinem sicut i Toleto fuerat, tam in ecclesia quam palatio, parede ter sido da iniciativa de Afonso II (791-842), como refere « Crónica Alheldense '(Las primeras crónicas de la Reconquista, odit. por Gómez-Moreno, ipág. 45).**